

Vienne en Avril 1836.

Preis-honore' Monsieur !

SHR

En ébauchant le plan du poëme épique „Colomb“, j'avais  
en main Votre histoire très-réputée en Allemagne  
du grand amiral. Les annotations ajoutées à mon  
ouvrage prouvent assez combien l'éclaircissement  
profond du Votre m'a déterminé à le composer.

Je prends la liberté de Vous l'envoyer comme une  
faible preuve de ma vénération en regrettant qu'il  
n'ait pas réussi de manière à le rendre digne de être  
présenté à un génie que l'Europe jalouse nomme  
depuis longtemps avec vénération.

Il est étonnant, que je vois le premier allemand, qui  
ait traité de cette manière de la découverte, tandis  
que d'autres nations, en ont parlé très-amplement  
comme il paraît dans la pièce ci-jointe.

Ce serait pour moi une faveur bien grande si mon  
poëme pouvait être connu dans Votre patrie célèbre,  
à laquelle il appartient si intimement.

En Vous adressant ma prière Monsieur de vouloir le  
protéger en le prenant sous Vos auspices, je termine  
en Vous assurant encore une fois de ma vive recon-  
naissance et de ma vénération telles qu'on les doit  
à un homme d'un génie aussi distingué que celui que  
Vous possédez.

Permettez moi, Monsieur, de me nommer Votre  
obéissant serviteur  
Frankl  
docteur



